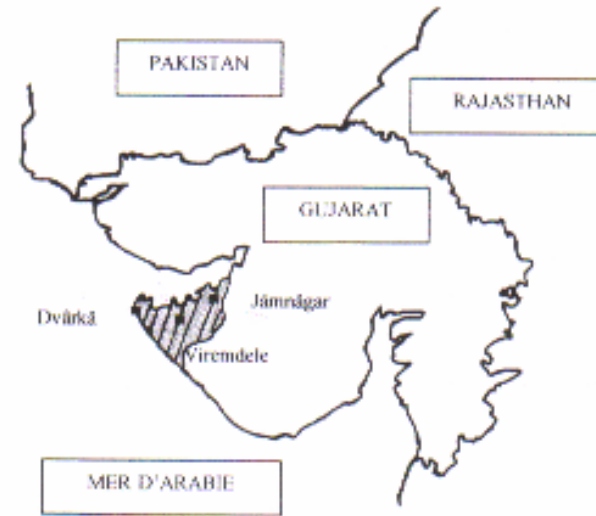


Maucort Delphine (Poster présenté lors des 3<sup>ème</sup> ateliers Jeunes chercheurs de l'AJEI à Poitiers –Novembre 2003)

### LES BRODERIES BHOPÂ : UNE AUTHENTICITE RECREEE

Résultat d'un processus technique, les broderies bhopâ sont appréhendées en tant qu'artefacts c'est-à-dire objets matériels porteurs de significations. Dans le contexte de leur groupe social de création, ces broderies revêtent une forme spécifique et véhiculent un certain nombre de représentations sociales précises. Dans leur commercialisation, ces mêmes broderies perdent leurs significations premières et cette mise hors contexte – cette « décontextualisation » – entraîne leur transformation à la fois matérielle et signifiante.



Zone d'implantation des villages bhopâ

Semi-nomades ou sédentaires, les Bhopâ appartiennent au groupe des Rebârî qui constitue la communauté pastorale la plus importante de l'état du Gujarat et qui regroupe plus de 250 000 membres (Saadia Leshnik and Sontheimer, 1975). Tous les Rebârî se disent originaires de Jaisalmer et de Marvad – situé entre les monts Ârâvalli et Udaipur – mais ils descendent peut être d'un groupe venu de l'Ouest, voire d'Arabie. Ils auraient alors introduit le dromadaire (*Camelus dromedarius*) et la laine dans le Nord-Ouest indien vers 500 avant J.C., période où commencent de nombreux siècles de migrations et de mélanges avec les populations locales ou de passage (Frater, 1975 : 47 et 1995 : 34 – 38 ; Jain, 1980 : 47 et d'Orazi Flavoni 1990 : 16).

Aujourd'hui, les Bhopâ vivent dans des villages installés tout au long de la côte du Saurashtra, avec une plus forte concentration autour de la ville de Dvârka. Néanmoins, de novembre à mai, les hommes – ou parfois des familles entières – nomadisent avec leurs troupeaux de moutons, de chèvres, de buffles ou de dromadaires jusqu'à la forêt de Gir.

## I – Le contexte social de la création textile chez les Bhopâ :

Comme toutes les Rebârî, les femmes bhopâ sont réputées pour leur excellence dans les travaux textiles pour lesquels elles se destinent dès le plus jeune âge. Au sixième jour après la naissance, la prêtresse de la famille présente la fillette à Chattî Mâtâ ou Vi-dhâtâ Devî, divinité de la Création et de l'Organisation. Pour orienter la destinée, elle place du fil et une aiguille au pied du berceau. Dès sept ou huit ans, la petite fille brode régulièrement des morceaux de tissu qui servent à la décoration de ses vêtements. Petit à petit, elle confectionne un ensemble de travaux brodés qui constituera une partie de sa dot. Dans sa vie de femme, elle sera surtout amenée à broder des couvertures épaisses de coton pour l'usage familial.

- Le **piquage** – qui est une technique où plusieurs tissus sont cousus ensemble afin de réaliser une pièce chaude – sert à la fabrication des couvertures (*darkî*). Les femmes utilisent les vêtements usagés de la famille qu'elles coupent et cousent ensemble en grands rectangles pour les différentes couches de tissu ou qu'elles découpent en morceaux pour le rembourrage.
- Les vieux vêtements sont également recyclés dans les broderies en **appliqué** (*katab*) où, avec des points de coutures, on applique une pièce de tissu découpée sur une autre servant de fond. Cette technique est utilisée pour la décoration des hauts ajustés des petites filles, parfois le bas de leurs jupes, mais aussi pour les textiles décoratifs destinés aux temples ou aux autels familiaux.
- La broderie **à l'aiguille** (*bharât*) est utilisée pour les sacs servant à transporter la dot, pour les vêtements cérémoniels du petit garçon ou pour les textiles décoratifs.
- Elle tend à être aujourd'hui de plus en plus remplacée par celle sur **canevas** (*jînâ*).

Chacune de ces techniques utilise le recyclage textile car, dès le filage, les différentes opérations de la fabrication du vêtement appartiennent à un processus comparé à celui de la création de l'Univers. On ne jette jamais un textile, encore moins un vêtement qui porte en lui le « souvenir » (*yâd*) de celui ou de celle à qui il a appartenu.

## **II – Un nouveau contexte de fabrication : une authenticité recrée**

Depuis quelques années, les femmes bhopâ sont devenues les spécialistes des appliqués qu'elles vendent dans les foires régionales et nationales grâce à des organismes gouvernementaux comme le Gurjari Handicraft. Parmi les différents objets destinés à la vente, on trouve des tentures, des coussins et des couvre-lits de couleurs très vives et très contrastées. Ces textiles ont la particularité d'être fabriqués avec des tissus neufs et restent exclusivement destinés à la vente. De même, il existe un modèle de jupe féminine que les femmes bhopâ vendent aux touristes indiens ou étrangers mais dont la coupe, la forme et la décoration ne correspondent absolument pas à celle qu'elles portent elles-mêmes.

Différents de ceux portés ou utilisés par les Bhopâ, ces textiles sont pourtant considérés comme de véritables authentiques textiles rebârî. En cela, ils ressemblent aux broderies gujarati vendues sur les marchés « ethniques » d'Ahmedabad ou de Delhi mais aussi aux vêtements portés par les fillettes et les jeunes filles des villes – sans distinction de caste – lors de la fête des « neuf nuits » (Navrâtri). Considérés comme les vêtements des Rebârî, ils sont authentifiés comme tels par leurs porteuses, ce qui nous rappelle que l'authenticité correspond à la fois à la copie et à l'original (Dias, 1999 : 17 – 18). Par le terme authentifier, on entend ainsi « rendre authentique » et « reconnaître comme authentique » c'est-à-dire que, dans l'attribution d'authenticité, on exprime à la fois une reconnaissance (sur le plan cognitif et descriptif) et une production (sur le plan performatif et normatif) d'authenticité (Heinich, 1999 : 6).

## **III – Transformation de l'image et du mode de vie des Bhopâ**

En même temps, ces vêtements « rebârî » deviennent l'emblème d'un groupe que l'on promeut au rang de garant d'une longue histoire et d'une riche culture indienne. Ils sont les costumes d'une population que l'on considère comme celle qui aurait conservé un mode de vie « traditionnel » abandonné par les citadins.

La sédentarisation progressive, associée à l'enrichissement de certaines familles grâce à la commercialisation de l'artisanat textile par les femmes et au travail des jeunes aux Emirats Arabes Unis, amène des changements dans les rapports homme / femme ainsi qu'une certaine promotion du groupe au sein de la société hindoue : en acquérant des terres autour des villages, il devient parfois la caste dominante. Parallèlement, le commerce et le travail à l'étranger n'entraîne-t-il pas le groupe vers une nouvelle mobilité : celle des marchés national et international ?

**Conclusion : Les broderies bhopâ se vendent aux niveaux régional, national et international – notamment par l'intermédiaire de sites internet – en tant qu'objets artisanaux indiens. Révélateurs de l'excellence des femmes indiennes pour les travaux textiles, ils deviennent de véritables médiateurs permettant à un groupe de semi-nomades plutôt marginalisé de s'intégrer dans la société indienne et de prétendre à une caste : celle d'artisan ou de commerçant.**

Auteurs cités : **Dias**, N., La fiabilité de l'œil, *Terrain*, 33, 1999 : 17 – 30 ; **d'Orazi Flavoni F.**, *Rabari : a Pastoral Community of Kutch*, New Delhi, Indira Gandhi Centre of the Arts and Brij Printer Private Limited, 1990 ; **Frater J.**, The Meaning of Folk Art in Rabari Life, *Textile Museum Journal*, IV, 2, 1975 : 47 – 60 ; *Threads of Identity. Embroidery and Adornment of the Nomadic Rabaris*, Middletown and Ahmedabad, Grantha Corporation and Mapin Publishing, 1995 ; **Heinich N.**, Art contemporain et fabrication de l'authentique, *Terrain*, 33, 1999 : 5 – 16 ; **Jain J.**, Rabari, *Shreyas Museum*, Catalogue du musée Shreyas d'Ahmedabad, 1994 ; **Saadia Leshnik L.** and **Sontheimer G. D.** (éd.), *Pastoralists and Nomads in South Asia*, Otto Harrassovitz-Wiesbaden, Heidelberg, Schriftenreihe des Südasien-Instituts Der Universität, 1975

Planche 1 : Les différentes techniques de broderie



Couverture surpiquée et agrémentée de motifs en appliqué réalisés avec des vêtements découpés



Dos d'un haut de fillette agrémenté de motifs en appliqué



Dos d'un haut de fillette agrémenté de motifs en canevas



Haut de cérémonie pour petit garçon agrémenté de motifs en appliqué et brodés à l'aiguille

Planche 2 : Vêtements bhopâ et « ethnic chic »



Trois générations de femmes bhopâ habillées selon l'usage



Jeune fille gujarati habillée en Bhopâ



Petite fille habillée en Rebârî lors de la fête de Navrâtri (Bhuj, 1996)



Jeune fille habillée en Rebârî lors de la fête de Navrâtri (Bhuj, 1996)